

L'Érysipèle universelle exige le traitement, modifié selon les circonstances, qu'on propose dans ce Chapitre. L'Érysipèle à la face demande celui de la *fièvre continue aiguë*, dont nous avons traité, Chap. IV, § III & IV de ce Volume.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Érysipèle.

Il faut que le malade n'ait ni trop chaud, ni trop froid. Pourquoi?

DANS cette maladie, le Malade ne doit avoir ni trop chaud, ni trop froid, parce que l'excès de l'un ou de l'autre contribueroit à faire rentrer l'éruption; ce qu'il faut toujours prévenir, dans quelque espèce d'érysipèle que ce soit.

Ce qu'il y a à faire lorsque la Maladie est légère.

Quand la Maladie est légère, il suffit que le malade garde la chambre, sans le forcer de rester au lit; il faut favoriser la *transpiration* par des boissons *délayantes* tièdes, &c.; & la partie malade ne sera couverte, qu'autant qu'il sera nécessaire pour qu'elle éprouve une chaleur modérée.

Alimens.

La diète doit être légère, & de nature modérément *rafraîchissante* & *humectante*. On donnera du *grau*, de la *panade*, des bouillons de *poulet*, ou composés avec de l'orge, des *plantes* & des fruits *rafraîchissans*. On interdira la viande, le poisson, les *liqueurs fermentées*, les *épices*, tout assaisonnement, tout ce qui peut échauffer & enflammer le sang.

Boisson.

La boisson consistera en *tisane d'orge*, de fleurs de *sureau*, ou en *petit-lait*, &c.

Mais lorsque le poulx est enfoncé, & que le malade est affaibli, il faut soutenir les forces avec du vin, ou d'autres boissons de nature cordiale. Dans ce cas, on lui donnera, pour aliment, du jagou, avec un peu de vin; des bouillons nour-
rissans, pris en petite quantité & souvent répé-
rés. Cependant il faut éviter tout ce qui pourroit
échauffer.

Boisson &
alimens lors-
que la Malade
est gravée.

§ IV.

Remèdes qu'il faut administrer aux malades atteints
de l'Erysipèle.

L'on fait souvent beaucoup de mal dans cette
Maladie, par les remèdes, & surtout par ceux
qui sont appliqués à l'extérieur. Aussitôt qu'on
aperçoit une inflammation sur quelque partie, on
court aux applications externes. Sans doute qu'ils
deviennent nécessaires dans les flegmons consi-
dérables, comme nous le dirons. Tomè IV,
Chap. LII, § III; mais l'Erysipèle n'a besoin d'au-
cune de ces applications.

L'Erysipèle
ne demande
aucune ap-
plication ex-
terne.

Les onctions, les onguens, les emplâtres, pres-
que tous composés de substances grasses, sont
plutôt capables d'obstruer les pores de la peau, &
de repousser les humeurs qui cherchent à sortir,
que d'ouvrir ces pores, pour qu'elles passent au
dehors (2).

Dangers des
onctions,
onguens,
emplâtres,
&c.

(2) Toutes les substances grasses sont dangereuses dans les
Maladies éruptives: il y a plus, les fomentations émollientes
y sont même souvent nuisibles. J'ai vu une érysipèle à la face
quoique légère, venir à suppuration par l'usage d'une infusion
de fleurs de sureau: remède banal, que tout le monde em-
ploie dans ce cas, même de son propre mouvement. Cette
suppuration fut très-opiniâtre, & ne céda qu'aux purgatifs
réitérés.

Des fomen-
tations, mé-
me émollien-
tes. Pour-
quoi?